

Ceci fait partie de la série

# **Diriger l'Eglise**

De

**Coy Roper**

# Diriger une assemblée sans anciens

Considérer la direction d'une assemblée locale, c'est penser obligatoirement aux anciens. Mais bien des assemblées n'en ont pas. Sans doute la moitié des assemblées aux États-Unis ont cinquante membres au plus, et un grand pourcentage de ces petites assemblées n'a pas d'anciens. Il arrive souvent que même de grandes assemblées n'en aient pas. De plus, dans bien des assemblées d'autres pays, que ce soit en Inde, en Australie, en Guyane, ou en Allemagne, etc., avoir des anciens est plus l'exception que la règle. Ainsi, si notre examen de la direction des Eglises se limite à une discussion sur les anciens, nous négligeons la question à laquelle beaucoup d'assemblées se trouvent confrontées : Comment doit-on diriger quand il n'y a pas d'anciens ? Pour répondre à cette question, nous considérerons quatre propositions.

## EXISTER SANS ANCIENS

*Première proposition : une assemblée peut exister bibliquement sans anciens.* En Actes 13 et 14, Paul et Barnabas établirent plusieurs assemblées pendant leur premier voyage missionnaire. Au moment où ils revenaient sur leurs pas, Luc écrivit : "Ils firent nommer pour eux des anciens dans chaque Eglise, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru" (Ac 14.23). Plusieurs assemblées mentionnées dans ce texte avaient existé sans anciens pendant un temps (personne ne connaît la durée de ce temps, les estimations diffèrent considérablement) avant que Paul et

Barnabas y fassent nommer des anciens. Même pendant cette période sans anciens, ces assemblées étaient toujours l'Eglise !

*Un mot d'avertissement : ne choisissons pas trop rapidement nos anciens.* Lorsque les assemblées, dans leur désir de suivre le modèle du Nouveau Testament, plongent à pieds joints dans la nomination des anciens sans suffisamment de temps et de réflexion, elles peuvent finir avec des bergers non qualifiés. Nous devrions nous souvenir qu'il vaut mieux être inorganisés bibliquement qu'organisés de manière non biblique.

## LE BUT D'AVOIR DES ANCIENS

La deuxième proposition est celle-ci : *dès le début, chaque assemblée devrait se fixer comme but d'avoir des anciens.* Aussi longtemps qu'une assemblée n'a pas d'anciens, il lui manque un élément prévu par Dieu. Ainsi Paul avait laissé Tite en Crète "afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville" (Tt 1.5). L'Eglise existait en Crète avant que Paul y laisse Tite. Pourquoi ce dernier devait-il y nommer des anciens ? Dieu savait que son Eglise avait besoin de pasteurs pour que le corps puisse grandir dans tous les sens du terme ; c'est ainsi qu'il créa la fonction d'ancien. Sans anciens, une Eglise peut exister bibliquement, elle peut survivre, elle peut même grandir. Elle ne peut cependant pas faire et être tout ce que Dieu désire.

## **Pourquoi les Eglises mettent-elles si longtemps à nommer des anciens ?**

Pourquoi tant d'assemblées existent-elles depuis si longtemps sans anciens ? Les prédicateurs ont-ils mal préparé les hommes à diriger l'Eglise ? Ceux qui prennent habituellement les décisions ont-ils peur de perdre leur influence ? S'agit-il d'une animosité envers l'autorité en général ? A-t-on peur de voir quelqu'un de l'assemblée posséder plus d'autorité que les autres ?

### **Comment résoudre ce problème ?**

Quelle qu'en soit la raison, le fait est que bon nombre d'assemblées existent depuis des années sans anciens ; cela devrait nous inciter à résoudre de telles situations. Mais comment l'éviter ? Quelles démarches entamer pour assurer le choix d'anciens dans un laps de temps raisonnable ? Voici trois suggestions :

*Convertir des hommes.* Il faut s'efforcer dès le début de convertir des hommes (chefs de famille) et des familles entières au Seigneur. Il est vrai que les femmes et les enfants sont généralement plus réceptifs à l'Évangile ; mais si nous limitons nos efforts à cette catégorie de personnes, nous remplissons nos assemblées de femmes et de jeunes, sans la possibilité de nommer des anciens pendant très longtemps.

*Former les nouveaux convertis.* Les hommes aptes à diriger l'Eglise locale doivent être placés immédiatement dans une formation visant à les préparer à devenir anciens. Ils doivent apprendre les doctrines de la Bible, l'organisation de l'Eglise, et les rudiments de la direction de l'Eglise. Ils doivent également commencer à mettre en pratique ce qu'ils apprennent : par l'évangélisation, par l'enseignement des classes bibliques, par la direction des réunions de culte, par la prédication publique. On peut les former individuellement, ou en groupes, dans des cours (même par vidéo), par la lecture ou la correspondance, et en leur donnant des occasions d'exercer leur talents.

*Impliquer les hommes dans les rôles de direction.* Ceux qui seront anciens un jour devraient participer dès le début aux décisions de l'assemblée. Certains n'aiment pas l'idée de nouveaux-nés en Christ qui participent aux décisions de l'Eglise. Ils disent : "Ils ne savent pas assez pour s'impliquer dans les décisions concernant le travail de l'Eglise" ; ou bien, "Ils sont encore

influencés par certaines doctrines erronées des dénominations."

Pour répondre à cette objection, je suggère premièrement que la plupart des nouveaux chrétiens savent bien qu'ils ont beaucoup à apprendre au sujet de la Bible ; peu d'entre eux n'aventureront au-delà de leurs compétences bibliques. Deuxièmement, bien que les nouveaux chrétiens connaissent peu la Bible, il se peut qu'ils sachent bien des choses sur le fonctionnement d'un groupe, et comment convertir quelqu'un à Christ. Le prédicateur ferait bien d'écouter même les nouveaux convertis sur des questions comme "Ou devrions-nous nous réunir ?" ; "Quand devrions-nous nous réunir ?" ; "Quelles sont les meilleures méthodes d'évangélisation pour notre secteur ?" Troisièmement, le fait de refuser d'impliquer les nouveaux membres dans la prise des décisions peut avoir des effets néfastes. Le prédicateur ou le missionnaire peut se mettre à penser que l'Eglise lui appartient, plutôt qu'à Christ ; et les nouveaux membres peuvent éventuellement développer ce même sentiment. De plus, si l'on n'accorde pas aux nouveaux convertis l'occasion de participer aux décisions de l'Eglise, on les condamne sans doute à rester des enfants spirituels. C'est par l'exercice de leurs muscles spirituels que ces enfants spirituels pourront devenir des chrétiens accomplis, vraiment capables de diriger l'Eglise.

### **APPRENDRE A TRAITER LES AFFAIRES COURANTES SANS ANCIENS**

Voici donc la troisième proposition : *En attendant d'avoir des anciens, toute assemblée doit s'arranger pour s'occuper des affaires de l'Eglise.* Dès l'institution d'une nouvelle assemblée, on commence à se poser des questions : Où se réunir, quand se réunir, qui prêchera, qui enseignera quelles classes, qui préparera la communion, que faire avec l'argent de la collecte, etc. Ces questions (et bien d'autres) devront être résolues et des décisions prises. On devra trouver de suite un arrangement permettant de s'occuper des affaires de l'Eglise.

### **Méthodes informelles**

Certaines assemblées traitent leurs affaires de manière plutôt informelle. Les hommes prennent des décisions pendant leurs conversations

à bâtons rompus en groupe après la réunion dominicale, par exemple. Ceci n'a rien d'anti-biblique sans doute, car les Ecritures n'imposent pas une réunion de conseil tous les mois.

Mais ce processus de prise de décisions sans formalité comporte certains dangers. Le premier en est qu'on risque de ne pas vraiment traiter les affaires de l'Eglise. Si une assemblée n'a pas de décisions à prendre, peut-être n'est-elle pas bien engagée dans la tâche de sauver les perdus ou d'aider ses concitoyens. Le deuxième danger est l'apparition d'un "Diotrèphe, qui aime à être le premier" (3 Jn 9). Ce genre d'homme aime la direction informelle de l'Eglise, car cela lui donne un contrôle implicite. Le troisième danger est que les affaires de l'Eglise ne soient pas traitées de manière systématique. Des tâches importantes resteront inachevées ; des comportements ayant besoin de discipline persisteront ; certains aspects essentiels d'un problème pourront passer inaperçus lorsqu'une solution est proposée ; et enfin, les décisions prises risquent de ne pas refléter la volonté de l'assemblée toute entière.

### Réunions de conseil

A cause de ces dangers (et peut-être d'autres dangers encore), les assemblées établissent généralement des réunions de conseil plus formelles pour les décisions concernant l'Eglise.

*Qui assiste à ces réunions ?* Elles s'adressent généralement à tous les hommes de l'assemblée. Les femmes n'y assistent pas habituellement, car leur présence risquerait de leur faire "prendre l'autorité sur l'homme" (1 Tm 2.12). En plus, puisque seuls les hommes peuvent devenir anciens, ils doivent apprendre à diriger, et les réunions de conseil leur fournissent un laboratoire d'apprentissage dans ce domaine. Même si les femmes n'y assistent pas, leurs besoins doivent être considérés par les hommes qui y assistent. Quand une décision est prise concernant les femmes (par exemple, si l'on va leur demander de préparer un repas ou si l'on va demander aux enseignantes des classes pour enfants de faire quelque chose), il vaut mieux leur en parler avant la réunion. Il va sans dire qu'après la réunion, tous les membres devraient recevoir un compte rendu. De plus, il faut prendre en compte les sentiments, les idées et les suggestions des femmes. Ce serait le comble de la folie de la part des hommes, en prenant des

décisions pour l'Eglise entière, d'ignorer la majorité de l'Eglise, celle qui fait sans doute 75% du travail de l'Eglise ! L'idéal serait que les décisions de la réunion de conseil prennent en compte les opinions de toute l'assemblée, y compris les femmes.

*Quelle procédure pour les réunions de conseil ?* Le Nouveau Testament n'exige pas de réunions formelles, pas plus qu'il ne fournit de règles concrètes pour leur déroulement. Permettez-moi de faire quelques suggestions qui aideront, je crois.

Premièrement, "que tout se fasse avec bienséance et avec ordre" (1 Co 14.40). Ce principe devrait s'appliquer aussi bien à la réunion de conseil qu'à la réunion de culte (le contexte de ce passage). Bien entendu, la définition de "bienséance" et "avec ordre" peut varier entre assemblées. Une assemblée adoptera un système de procédure très stricte, alors qu'une autre qui ne le fera pas atteindra pourtant ses buts de manière satisfaisante. Quoi qu'on fasse, les réunions devraient se dérouler de manière ordonnée, selon les normes de ceux qui y assistent.

Deuxièmement, les réunions devraient se dérouler dans une atmosphère chrétienne. Les hommes devraient rester aimables, mesurer leurs propos, être patients et tolérants envers les autres, et agir toujours avec amour. Dans une telle atmosphère, les frères s'exprimeront ouvertement sur l'ordre du jour.

Troisièmement, il ne faut négliger aucun aspect du travail. Il faut payer les factures, maintenir le local, s'occuper de l'enseignement de l'assemblée, répondre au courrier, décider de répondre ou non à tel ou tel appel d'aide, organiser des projets de bienfaisance et d'évangélisation. De plus, il faut considérer en permanence la santé spirituelle des membres. Parfois nous nous empêtrons tellement dans les affaires matérielles que nous négligeons les âmes de ceux qui nous sont à charge. Sans négliger le temporel, nous devrions passer plus de temps à parler de la manière de sauver encore plus d'âmes et de les garder dans la foi !

Quatrièmement, les projets devraient être formulés bien à l'avance. Trop d'assemblées planifient seulement de mois en mois (efforts d'évangélisation, etc.), alors qu'il faudrait accorder plus de temps à la planification.

Cinquièmement, on devrait s'assurer de la

mise en application des décisions prises lors de la réunion de conseil. Trop souvent les hommes décident d'une action puis ne vont pas plus loin. Si personne n'est désigné pour le faire, personne ne le fera ! C'est pourquoi on dit : "Ce qui est l'affaire de tous n'est l'affaire de personne."

Sixièmement, les hommes devraient apprendre à déléguer des responsabilités. Si dans le cadre de ces réunions on essaie de décider des choses de moindre importance (qui conduira chaque chant du culte, qui dirigera chaque prière), les petites décisions seront toutes prises sans qu'on ait le temps de discuter des choses plus conséquentes. Il vaut mieux choisir un individu ou un comité qui se chargera d'une tâche particulière, en définir les limites, déterminer combien d'argent peut y être dépensé, et décider la fréquence des comptes rendus. Une fois la tâche accomplie (ou pendant qu'elle est encore en cours), l'homme ou le comité peut faire son rapport à la réunion et recevoir des instructions complémentaires.

Un mot d'avertissement : un travail en comité peut s'avérer le moyen d'étaler les responsabilités et donc le blâme quand ce travail n'est pas achevé. On ne doit établir un comité que quand cela est nécessaire ; il ne doit exister que pour le temps requis ; et personne ne doit y être nommé qui n'a pas l'intention de travailler.

Septièmement, tous devraient avoir le droit de parler, toutefois dans certaines limites. Un seul homme ne devrait pas dominer les discussions ni interrompre continuellement les autres de manière à être quasiment le seul à intervenir. Tous devraient se sentir libres, dans ces limites, de dire ce qu'ils pensent concernant l'ordre du jour.

Huitièmement, on devrait prendre les décisions par consensus (ce qui est dans le meilleur intérêt de l'assemblée) plutôt que par un vote à la majorité des voix. La méthode "majoritaire" comporte plusieurs aspects négatifs.

En premier lieu, le vote à la majorité ne constitue pas le dessein idéal de Dieu pour les décisions de l'Eglise. Cet idéal veut que des anciens — des hommes plus âgés, plus sages, plus mûrs, plus expérimentés — conduisent le troupeau. Les frères et sœurs doivent comprendre cette sorte de direction. Mais si les hommes ont l'habitude de décider par vote à la majorité, ils ne pourront accepter le genre de direction menée par des anciens. Ainsi, dans toute réunion, tous

doivent pouvoir s'exprimer, mais l'opinion de l'un ne vaut pas forcément celle de l'autre. Il faut prendre en compte les différences de spiritualité, de maturité, d'expérience chrétienne, de connaissance, de formation, et de fidélité.

En plus, un système de décisions par vote à la majorité peut inviter au conflit. Si l'on prend une décision, par exemple, par un vote positif de 8 personnes sur 13, cela veut dire que près de 40% ne l'approuvent pas. Il sera difficile pour ces 40% de soutenir la décision avec enthousiasme, ou de se sentir bien au sein de l'assemblée. Leur conviction qu'une erreur a été commise par la majorité pourra être si forte qu'ils ne pourront plus adorer Dieu dans cette assemblée, et qu'ils iront ailleurs. Le vote par majorité contribue bien à intensifier les différences et même à créer des divisions.

Que faire ? On devrait d'abord essayer d'obtenir un consensus sur la question suivante : "Y a-t-il un moyen de changer l'opinion de la minorité sur ce point ?" On devrait chercher un compromis. S'il ne se trouve pas, il vaudrait mieux changer de projet. L'idéal, bien entendu, est de prendre les décisions qui sont de nature à convaincre chaque assistant que tout est fait dans le plus grand intérêt de l'assemblée.

Je me permets de donner deux conseils concernant ce principe. Il faut, premièrement, éviter la tyrannie de la minorité. Une idée ne doit pas être écartée si un ou deux frères s'y opposent. Il faut, deuxièmement, développer la vertu chrétienne de la soumission les uns aux autres. Faire autrement créera des divisions. Ainsi, si l'on se trouve dans la minorité sur une question quelconque, on doit se demander si cela vaut la peine d'insister sur son point de vue. Dans les moments de différences d'opinion, l'idéal serait que les chrétiens aient tendance à céder à leurs frères.

### **S'EXERCER A LA DIRECTION DE L'ASSEMBLEE**

Quatrième proposition : même avant que des anciens soient nommés, les hommes doivent exercer leurs dons de direction. Ce talent est donné par Dieu, comme l'explique 1 Corinthiens 12.28, où Paul parle du don de "gouverner" ("direction" — TOB ; "diriger" — SEM). Le mot grec signifie littéralement "le travail du capitaine du navire qui guide le vaisseau à travers les rochers

et les écueils jusqu'au port<sup>1</sup>." Cette définition englobe le travail des pasteurs, et peut-être même qu'elle se réfère principalement à leur travail. Mais elle n'y est pas limitée. Un commentateur dit à propos de ce passage : "La fonction en question est de toute évidence une fonction de direction. Elle se réfère probablement aux anciens, mais nous ne pouvons le savoir<sup>2</sup>."

Même si ce mot se réfère aux seuls anciens, la question se pose : "Dieu donne-t-il ce don uniquement au moment où un homme est nommé ancien ?" Il serait plus juste de dire que le fait de nommer un homme comme ancien est un moyen de reconnaître ses dons d'administration. Les hommes peuvent avoir le don de diriger — et donc l'exercer — avant d'être nommés anciens.

### **Comment un homme reconnaît-il son don de diriger ?**

Pour répondre à cette question, posons-en une autre : Comment savoir si nous avons le don du chant ? En chantant ! Nous ne pouvons savoir si nous avons le don du chant avant de l'avoir essayé. De même, le seul moyen de savoir si nous avons le don de diriger est d'essayer pendant un temps, et de faire de notre mieux. Celui qui dit : "Je ne pourrais jamais être ancien, je n'en ai pas les dons" est peut-être en train d'enterrer un don que Dieu lui a donné.

### **Comment commencer à utiliser ses talents ?**

*On ne commence pas en donnant des ordres.* Un homme n'exerce pas le don de direction en se prenant pour le patron de toute l'assemblée ! Certains peuvent croire que c'est ainsi qu'on devient ancien. En effet, certaines assemblées ont "trop de chefs et trop peu d'Indiens", trop de superviseurs et pas assez de travailleurs. Ceci résulte d'une conception erronée du type de direction exercée par un ancien. Selon 1 Pierre 5.1–5, les anciens ne doivent pas être oppressifs, ils ne doivent pas agir "en tyrannisant ceux qui [leur] sont échus en partage." Ce ne sont pas des patrons. Leur attitude ne doit pas être : "Vous devez faire ce que je vous dis ; après tout, je suis

un de vos anciens !" En fait, l'exhortation dans 1 Pierre 5.1–5 selon laquelle tous doivent se revêtir d'humilité s'applique aussi bien aux anciens qu'aux autres ! Les anciens doivent donner l'exemple. Ils conduisent non par la force mais par la persuasion ; non par la manipulation mais par l'influence. Le troupeau les suit volontiers, à cause de la beauté de leur caractère, à cause de la bonté et la sagesse dont ils font preuve.

*Les anciens en herbe doivent apprendre à servir.* Dans le monde des affaires, les hommes qu'on forme pour les positions les plus élevées commencent le plus souvent en bas de l'échelle. Ils travaillent à des tâches diverses dans toute l'infrastructure de l'organisation. Quel meilleur moyen pour la connaître, ainsi que les hommes qui y travaillent ? De même, nous commençons à nous comporter en responsables, dans le sens biblique, lorsque nous commençons à servir.

*Les anciens en herbe doivent rechercher des occasions de s'impliquer dans le travail de l'Eglise.* L'homme qui désire la fonction d'ancien doit être à l'affût d'occasions de servir en berger. Une grande partie du travail d'un ancien est également le travail d'autres membres. Par exemple, les anciens doivent rechercher des brebis égarées ; mais en même temps le Nouveau Testament donne cette consigne à d'autres chrétiens (Ga 6.1). De même, les anciens doivent être aptes à enseigner, mais tout chrétien doit enseigner par sa vie, et tous ceux qui en ont le don et l'occasion, doivent enseigner par la parole. De plus, alors que les anciens doivent savoir réfuter les faux enseignements, nous devons tous "combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Enfin, les anciens doivent exhorter les autres membres ; mais l'épistolier aux Hébreux écrit, à l'adresse de tous les chrétiens : "Exhortez-vous chaque jour" (Hé 3.13).

L'idéal serait que lorsqu'une assemblée nomme un homme à la fonction d'ancien, elle ne lui donne pas ainsi un nouveau travail à faire ; en fait elle reconnaît qu'il fait déjà ce que fait un ancien. Elle lui confère officiellement une responsabilité qu'il ressent déjà : celle de s'occuper des âmes.

## **CONCLUSION**

Une leçon atteint son but quand elle change le comportement de l'élève. Ainsi cette leçon aura été efficace 1) si elle conduit une assemblée

<sup>1</sup> William Barclay, THE LETTERS TO THE CORINTHIANS (Edinburgh : The Saint Andrew Press, 1973), 129.

<sup>2</sup> Leon Morris, THE FIRST EPISTLE OF PAUL TO THE CORINTHIANS, in The Tyndale New Testament Commentary (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1958), 179.

à nommer des anciens qualifiés plus tôt que prévu ; 2) si elle aide une assemblée sans anciens à mieux s'occuper de son travail ; et 3) si elle aide les frères à se préparer pour le jour où ils seront qualifiés pour devenir anciens dans l'Eglise du Seigneur.

Par le passé, l'armée de terre américaine

recrutait des hommes avec un poster de l'Oncle Sam qui leur indiquait du doigt et disait : "Oncle Sam a besoin de vous !" Aujourd'hui, Dieu a besoin d'hommes pour être des prédicateurs, des évangélistes, des enseignants, et peut-être les plus importants de tous, des anciens dans l'Eglise du Seigneur ! ◆